Les Sept Combats de l'Aldudagga
- 3e combat

Les Sept Combats de L'Aldudagga

3e Combat

« La Baleine-des-Neiges et l'Oiseau-de-Terre"

C'ŭtait a l'ŭpoque de Reddotter, qui surpassait son pure dans l'art de mordre son propre bouclier.

Il arriva une chose ŭtrange : Alduin, le Dŭvoreur du Monde, qui dormait comme toujours entre les kalpas, fut agitŭ par un rкve qui mit ses sens en semi-alerte. Rien qui vaille d'engendrer un nouvel anŭantissement. La tкte lourde, il retomba dans son sommeil d'attente, non sans avoir, auparavant, ŭmis un lŭger bвillement. C'ŭtait une premiure, et ainsi naquit la Parcelle-de-Terre-qui-ne-conservait-pas-la-Neige.

En fait, cet endroit ne figure sur aucune carte de Bordeciel : nos compŭtences en cartographie, a nous les Nordiques, ne sont pas en cause (aprus tout, nous avons traversŭ le Cap des Dŭchirures et recensŭ des passages que mкme les Dŭmons de l'Est utilisent encore...), car voyez-vous, c'est une chose qui ne devrait pas кtre, une petite destruction du monde qui reluve plus du hoquet que de l'intention. La Parcelle-de-Terre se dŭplace d'ailleurs comme un hoquet, ce qui a causŭ toutes sortes d'ennuis (l'histoire est bien connue) jusqu'a ce que Fjork Barbe-aux-Orteils de la Gorge-du-Monde parvienne a la stabiliser en partie avec un [thu'um]. La Parcelle se contente dŭsormais de sautiller vers l'ouest.

(Bien sыr, cela cause des ennuis a certains fermiers de la Crevasse, hahaha).

Quoi qu'il en soit, aprus de nombreuses annŭes, il fallait bien que za arrive, une forme de vie animale dŭcida qu'il ferait meilleur vivre dans un endroit prŭcis, plus que dans n'importe quel autre endroit, et jeta son dŭvolu sur la Parcelle-de-Terre. C'ŭtaient des oiseaux. (Comment expliquer un acte d'oiseau ?) Nous ne savons pas d'oщ ils venaient, mais ils sont venus et parvinrent, encore et toujours, a retrouver la Parcelle-de-Terre et a en faire leur domicile,

creusant profondŭment dans son terreau friable pour y construire leurs nids (Ce n'est pas le comportement d'oiseaux normaux, je sais, mais comment expliquer un acte d'oiseau ?) avant de s'envoler a la recherche de la Parcelle qui avait de nouveau sautŭ, et de la retrouver, comme chaque fois. (C'est pourquoi quand vous voyez un Oiseau-de-Terre volant vers le nord, vous vous tournez vers le sud.)

C'est alors que se produit un ŭvunement des plus idiots : la Parcelle-de-Terre se retrouva dans le ciel ! Juste au-dessus d'une chaone de montagnes ! (Nul ne se rappelle exactement ow, mais c'est arrivŭ). Et les Oiseaux-de-Terre la rejoignirent quand mкme, et commencurent a creuser leurs nids dans la terre qui planait. Ils chutaient avec consternation avant de s'envoler de nouveau au-dessus et autour de la Parcelle-de-Terre pour essayer de nouveau. Assez rapidement, ils comprirent qu'ils ne pourraient tout simplement pas y construire leurs nids. (On aurait pu penser qu'une chose insensŭe, comme une grande ŭtendue de terre dans le ciel, serait reconnue comme vide de sens par des animaux dŭnuŭs de sens commun, comme des oiseaux ; mais voila, on y est pourtant.) Ils entonnurent tous ensemble un gazouillis strident qui forma une terrible et irritante lamentation.

Ce qui, bien entendu, attira les Baleines-des-Neiges.

Des Baleines-des-neiges vivaient en Bordeciel depuis le retour des Humains, au sommet des plus hautes montagnes, chantant dans des tonalitŭs magiques, sautant des cimes aux nuages et des nuages aux cimes ; en soufflant triomphalement par leurs ŭvents des gerbes de Neige-de-Joie. Il fut un temps ow nous les chassions : nos meilleurs grimpeurs bravaient les rochers et les calottes glaciaires avec cordes et harpons, car les baleines fournissaient beaucoup de viande et de graisse, ainsi que des fluides qui entraient dans la fabrication de pigments et d'eau de toilette pour les femmes. Les premiers chasseurs n'y parvinrent pas, car les jets de Neige-de-Joie, propulsŭs par les baleines au-dessus d'eux, dŭvalaient des nuages et rendaient les hommes complutement dingos : ils riaient comme des gamines heureuses, certains ŭtaient tellement aux anges qu'ils glissaient sur les versants montagneux tels de grosses mŭduses - provoquant de nouveaux fous rires. D'autres se donnaient de grandes tapes dans le dos ou des accolades viriles, histoire d'exprimer leur affection et leur camaraderie. En fait, la Neige-de-Joie leur montait a la tкte, et ils oubliaient ce qu'ils faisaient la. Finalement, Huggert-Parchemin-Froissŭ, un de nos ŭrudits, rappela a nos chasseurs qu'ils devaient de temps en temps se frapper les uns les autres a l'improviste, faire des blagues obscunes sur leurs femmes, mures et progŭnitures respectives, chiper et dissimuler les chausses de leurs collugues, et enduire leur bouclier de wasabi, de sorte que, lorsqu'ils le mordaient, toute joie s'ŭvanouisse a cause de leur nez brыlant et de leur gorge serrŭe. Toutes ces mesures ne servirent a rien, car la Neige-de-Joie des Baleines-des-Neiges demeurait toute aussi puissante, et rŭsistait a toute tentative

d'incursion de la colure. Elle continuait a transformer inexorablement nos chasseurs en enfants ricaneurs, qui a la vue de leur ŭquipement de guerre et de leur ŭtat, redoublaient de gloussements et de pitreries.

Nous comprimes la lezon et laissʁmes les Baleines des Neiges en paix.

Revenons a nos Oiseaux-de-Terre et a leur tourment du moment, qui attirurent avec leurs trilles et leurs « chak chak chak » un troupeau de Baleines-des-Neiges qui dŭboula des sommets montagneux, intriguŭes par tout ce tapage. Elles furent surprises comme tout un chacun de trouver un bras de terre suspendu dans le ciel, et des oiseaux au jabot couvert de terre voletant tout autour dans un dŭsespoir hystŭrique.

« Merde alors », dit l'une des baleines. « Je n'ai jamais rien vu d'aussi stupide." Elles entonnurent une chorale a leur fazon, et certaines, poussŭes par la pitiŭ, envoyurent une tempʁte de joie sur les Oiseaux-de-Terre pour couvrir leur triste mŭlopŭe. Mais tout comme la Parcelle-de-Terre avait ŭtŭ enchantŭe pour ne pas conserver la neige, les ʁtres qui l'avaient adoptŭe se trouvaient eux aussi immunisŭs contre la Neige-de-Joie. Les trublions a plumes ŭtaient toujours aussi intensŭment tristes.

Une des baleines, un jeune cŭtacŭ qui venait juste d'obtenir ses taches, sauta du pic jusqu'au nuage, puis dans l'autre sens, se tortillant pour que ses deux yeux puissent contempler cet incroyable bazar. Il s'ŭbroua et dŭclara : « Ce que nous voyons ici, mes frures, est sans aucun doute l'oeuvre malsaine de Dagon".

A cet instant, un des Oiseaux-de-Terre, une jeune femelle, entendit cette dŭclaration et interrompit sa complainte pour s'envoler vers l'oeil du cŭtacŭ et demander : « Qu'est-ce c'est que cette histoire a propos du seigneur des tumultes et des esprits dŭloyaux, qui est partout connu comme le fouteur de merde de toutes les choses du monde, et dont la tricherie est mʁme connue des fils et filles de Tava ? (Tava est un dieu panen. Celui des oiseaux, rien que za.) Mais le cŭtacŭ l'ignora et sauta dans les glaces de la montagne la plus proche. Cependant, la glace ŭtant plus dure que la neige, la large nageoire de sa queue se coinza pendant une seconde de plus que la normale, et, n'ayant pas obtenu de rŭponse, l'Oiselle-de-Terre plongea et l'attrapa dans son bec. C'est ainsi qu'elle suivit la Baleine-des-Neiges en Oblivion.

Les Ŭrudits disent que les royaumes de l'Oblivion sont nombreux, bien que certains limitent ce nombre a seize. Et nul ne peut compter les multiples passages d'un domaine a l'autre, parce qu'ils changent souvent et sont d'une nature aussi capricieuse que celle des dŭmons qui les parcourent ou les gouvernent. Nŭanmoins, il existe un passage vers Havreglace, les terres de Molag Bal, que la plupart des crŭatures de glace ont foulŭes ou traversŭes au moins une fois,

fʁit-ce en cauchemar. Sans doute est-ce pour cela et par la volontŭ des Dieux que la Baleine-des-Neiges trouva son chemin a travers le nŭant qui s'ŭtend au-dela du monde rŭel, l'Oiseau-de-Terre derriure lui, serrant son bec de toutes ses forces et maintenant ses petits yeux fermŭs aux visions diaboliques alentours.

Le jeune cŭtacŭ progressait vers la cour gelŭe du Roi du Viol, ŭcrasant tout sur son passage jusqu'a la grande fontaine de la cour intŭrieure de Bal, fracassant les obscunes sculptures de glace qui ornaient la fontaine dans les plus froides luxures. Sans laisser le temps aux soldats de rŭagir, un son cuivrŭ traversa la cour et recouvrit la scune d'un brouillard de joie, qui les fit tous rire, ce qui fut horrible a entendre. Et a ce son, Molag Bal daigna se lever de son trφne pour aller dans la cour, afin de confondre l'audace du cŭtacŭ des brumes nordiques. « Et... bordel, qu'est-ce que vous voulez au juste ? » demanda-t-il.

Le cŭtacŭ regarda le prince et fit une rŭvŭrence, comme le lui avaient appris les anciens bovidŭs, et commenza : « Puissant Lion du Soir, Vulgaire et Bas, Gardien de Havreglace depuis la chute de Lyg, Destructeur du Coeur des Hommes, je suis venu pour..." Mais il fut interrompu par le pŭpiement autoritaire et menazant de sa passagure clandestine, qui avait quittŭ sa queue pour voler directement vers le visage du prince. La diatribe furieuse de la jeune Oiselle-de-Terre est trop haineuse et agressive pour ʁtre rŭpŭtŭe ici, mais elle dit plus ou moins : « honte sur ta p***** de famille qui dŭtruit notre p***** de Parcelle-de-Terre, qui est le seul p**** d'endroit ou mon peuple peut bʁtir ses p***** de nids, et depuis qu'il flotte dans ce p***** de ciel c'est impossible d'enterrer nos p***** d'oeufs cette saison, tu vois, a cause d'une p***** de calamitŭ surnaturelle, et nous avons ŭtŭ forcŭs de nous lamenter, p*****, nous lamenter, espuce d'enc*** ! »

La Baleine confirma que c'ŭtait la vŭritŭ, ajoutant simplement en hochant la tʁte : « Cette situation est aussi un enfer pour nous autres la-haut, ŭvidemment".

Le Roi du Viol fit une pause. Cela faisait des siucles que quelqu'un ne s'ŭtait adressŭ a lui ainsi, et cela n'avait jamais, au grand jamais ŭtŭ un oiseau. Bal rŭflŭchit un instant, et fronza finalement les sourcils, en haussant les ŭpaules. « Eh bien, tout d'abord, qu'est-ce que cette p***** de Parcelle-de-Terre ? »

Et tour a tour la Baleine-des-Neiges et l'Oiseau-de-Terre raconturent l'histoire en dŭtail, et dans sa magnificence Molag Bal comprit que c'ŭtait effectivement la l'oeuvre onirique de Mehrunes Dagon, son frure adepte des rasoirs, le seul Prince qui avait osŭ troubler le sommeil du dragon-dŭvoreur, Alduin. Mais bien que la loyautŭ entre les souverains de l'Oblivion fʁit tŭnue, Bal ne vit aucun intŭrʁt a contrecarrer les manoeuvres de son frure, et en informa ses

visiteurs, les menaʒant en outre de terribles sanctions s'ils ne s'en retournaient pas immŭdiatement et sans un mot. L'Oiselle-de-Terre resta insatisfaite et (rappelez-vous que les oiseaux sont insensŭs) commenʒa a becqueter furieusement la tкte du Prince, lui reprochant ainsi qu'a ses semblables toutes ses manigances et son machiavŭlisme.

Peut-кtre la Baleine-des-Neiges prit-elle cette sottise pour de la bravoure, ou peut-кtre admirait-elle cette Oiselle-de-Terre venue dans les royaumes damnŭs sans y кtre invitŭe, ou peut-кtre ŭtait-ce un mŭlange des deux, avec cette touche de tendresse que toutes les crŭatures volantes ŭprouvent les unes pour les autres. Quoi qu'il en soit, le cŭtacŭ sut, a cet instant, qu'il aimait cet Oiselle-de-Terre effrontŭe, sale et casse-cou, de tout son trus grand coeur. Avant que le Roi du Viol ne puisse la tuer en l'ŭcrasant, il arrosa de nouveau la cour de la poudre de joie, espŭrant envoyer Molag Bal dans une fŭlicitŭ handicapante afin qu'ils puissent s'enfuir tous les deux.

« Ho Ho Ho, " gronda Molag Bal en souriant, bien que sans la moindre joie. Son aspect devint si fŭroce que mкme la jeune Oiselle-de-Terre arrкta de becqueter sa tкte et vola soudain avec effroi derriure la massive Baleine-des-Neiges. Le Prince de Havreglace parla : « Toi, idiote petite Baleine-des-Neiges, ne sais-tu pas que je ne peux ŭprouver aucune joie ? J'y ai renoncŭ il y a bien longtemps, afin de renforcer ma rage. Et bien que je reconnaisse l'amour entre des crŭatures dissemblables, j'ai bвti un rempart contre cette joie et... »

« Attends, attends, attends », l'interrompit l'oiseau. « Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'amour entre crŭatures dissemblables ? ». Si tant est qu'une Baleine-des-Neiges soit capable de rougir, c'est sыrement ce qui arriva au cŭtacŭ a cet instant. Mкme Molag Bal resta sans voix, tant il ŭtait intimement persuadŭ qu'une femelle qui suit un mвle en enfer ne pouvait agir ainsi que par amour. De son cœtŭ, l'oiselle quitta sa cachette et voleta a nouveau vers le visage du dŭmon.

« Hein ? » - dit-il en clignant des yeux. Vous n'кtes pas ensemble, vous deux ?

« Je suis un OISEAU-DE-TERRE, gŭnie.« rŭpondit-elle, « Et lui c'est une p***** de BALEINE-DES-NEIGES, tu piges ? Il ne s'agit pas d'amour, il s'agit de pouvoir couver des oeufs dans un bras de terre suspendu, et il s'agit de ton frure qui est un enf**** complet et qui doit rŭparer tout ʒa. Sinon... »

Le Roi du Viol rŭagit en levant un sourcil bien fourni.

La Baleine-des-Neiges se racla la gorge, l'air sŭrieux. « Sinon... » Commenʒa-t-elle, en peu hŭsitante... « Sinon je rassemblerai tous mes proches. » A cette pensŭe elle retrouva tout son

courage. « Absolument tous, jusqu'au dernier petit nouveau-nŭ, de tous les sommets de Bordeciel, des nuages au-dessus, et de chaque ouverture de neige qu'il y a dans le pays, et nous partirons. Pour toujours. »

C'ŭtait dŭconcertant pour Bal, seigneur du dŭsordre, qui hanssait comme il respirait, et avait gardŭ depuis longtemps sous les verrous son plaisir envers toute forme de joie. Et mкme l'Oiselle-de-Terre se dŭtourna de lui pour regarder le cŭtacŭ, car elle non plus ne comprenait tout simplement pas.

Bal reprit la parole : « Et en quoi cela m'importerait-il ? »

A ce moment, les soldats du Prince de Havreglace avaient rŭprimŭ leurs fous rires et repris leurs piques. Se souvenant de leur devoir et de leur vilenie, ils entoururent la fontaine que le cŭtacŭ avait utilisŭe comme porte d'entrŭe. L'ŭvent de la Baleine-des-Neiges ŭtait vide, la laissant sans dŭfense a leur approche. Cela dut se voir dans son regard, car Molag Bal commenza a sourire mŭchamment, et l'Oiseau-de-Terre dŭglutit avec angoisse.

« Cela vous concerne », dit le cŭtacŭ, « Puissant Lion du Soir, Vulgaire et Bas, Gardien de Havreglace depuis la chute de Lyg, Destructeur du coeur des Hommes... Cela vous importe, car ma famille apporte la joie au monde du dessus, qui n'a pas encore sacrifiŭ une telle chose au bŭnŭfice de leur rage. Les habitants du monde du dessus accueillent l'amour, le bonheur, et la bonne humeur... autant qu'ils craignent la venue de la ruine, la couleur de la trahison, ou le passage des dŭmons. Ceux-ci sont les instruments de l'Oblivion, et votre force vitale. Vous ne les employez avec tant de satisfaction que parce que la joie existe. Ils ne seraient rien si vous les utilisiez sur des кtres qui d'emblŭe ne connaotraient que le dŭsespoir. Seigneur Bal, comment dŭtruire les coeurs des Hommes si ces coeurs sont dŭja vides ? »

Sur ce, la Baleine-des-Neiges replongea dans la fontaine comme elle ŭtait venue, et laissa la large nageoire de sa queue une seconde de plus que nŭcessaire a la surface. L'Oiselle-de-Terre la prit dans son bec.

« Quand ils arrivurent en Bordeciel, qui scintillait de neige au zŭnith, la Baleine-des-Neiges et l'Oiselle-de-Terre ne trouvurent que le silence. Leurs familles ŭtaient parties, baleines comme oiseaux, et avec eux, le bruit des chants et la cacophonie des lamentations. Mais la jeune oiselle sentit l'odeur de la Parcelle-de-Terre par ses sens, et elle sentit qu'elle ŭtait au sud, et plus subrepticement, elle sentit que les choses ŭtaient rentrŭes dans l'ordre. Elle lвcha la queue de la baleine, et vola vers son oeil. "Za a marchŭ », dit-elle, « Bal a raisonnŭ son frure, le Dagon. Je peux le sentir dans mon jabot. »

« Je le suppose », dit le cŭtacŭ. « Et j'entends mon troupeau sauter entre les sommets et le bleu du ciel, par la." Et peut-ĸtre parce qu'elle savait que la Baleine-des-Neiges s'en irait bientɑt rejoindre les siens, peut-ĸtre parce qu'il lui avait montrŭ un courage qui ŭtait diffŭrent du sien, mais aussi puissant, ou peut-ĸtre ŭtait-ce un mŭlange des deux avec cette touche de tendresse que tous les ĸtres volants ŭprouvent les uns pour les autres... quoi qu'il en soit, l'Oiselle-de-Terre sut, a cet instant, qu'elle aimait ce cŭtacŭ noble, imposant et ridicule de tout son petit coeur.

« La ou, je vis, la neige ne peut pas ĸtre rŭcoltŭe, « dit-elle d'une voix infiniment basse. Le cŭtacŭ acquiesza, et dit : « Et il y a, ŭvidemment, la diffŭrence de taille. » Alors, ils sourirent, et s'envolurent loin l'un de l'autre, et furent accueillis par leurs familles avec des chants de louanges.

(Et c'est pourquoi quand vous voyez un Oiseau-de-Terre se diriger vers le nord, vous vous arrĸtez... et regardez le ciel avant de vous tourner au sud. Parfois, si vous avez de la chance, vous pouvez le voir, le cŭtacŭ des nuages nordiques, cherchant la jeune fille aimŭe de Tava, Dieu panen dont nous sommes parfois bien obligŭs de reconnaotre qu'il a raison.)

Les Sept Combats de l'Aldudagga - 3e combat

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:2D4ECC
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	2D4ECC
Editor ID	BCSLL_DEV_MK_Aldudagga03
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_Aldudagga03
Value (gold)	70
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	0
Leveled lists	1
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.